

RELIGION

Avoir confiance en la jeunesse

L'Est Républicain du 1er juin 2006 par Laurent SIATKA

Jean-Marie Petitclerc, prêtre-éducateur, a livré un regard sans concession sur notre société et un plaidoyer en faveur de la jeunesse. « Quelle triste société que celle qui considère sa jeunesse comme un problème et non comme une chance. » Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien, polytechnicien, dirige une association de prévention dans un quartier sensible d'Argenteuil. Son expérience auprès des adolescents en fait un orateur très écouté. Lors d'un débat public à Toul, il a resitué le cadre dans lequel évolue le jeune : la famille, l'école, la cité. « Des espaces de vie au sein desquels les adultes s'ignorent de plus en plus, se contredisent et finalement se décrédibilisent. » Il stigmatise « cette anomalie qu'est notre carte scolaire » et poursuit « quelle aberration de notre système de vouloir mettre les enfants du bas des tours dans des collèges au bas des tours », arguant sur la mobilité et la mixité sociale. Pour l'éducateur, « la jeunesse n'est pas plus violente qu'hier, elle est confrontée à un problème éducatif des adultes et aux évolutions de notre société. »

Ambition de pouvoir

De ses constats de terrain, il a relevé trois crises. Une crise d'autorité tant au sein « d'une cellule familiale fragilisée avec les exclusions et le chômage, d'une école où l'égalité des chances n'existe plus, d'une élite politique devenue inaudible préoccupée souvent par son ambition de pouvoir. » Une crise du vivre ensemble symbolisée par l'individualisme de notre société. Une crise d'avenir. « Il est difficile pour un jeune d'être à l'aise dans une société où l'adulte adopte un discours négatif, passéiste, nostalgique. Cette incapacité à se fixer un objectif, ce phénomène du tout tout de suite, cette montée des suicides. » L'occasion pour Jean-Marie Petitclerc de dénoncer le repli sur soi et la présence humaine que l'on retire dans les quartiers, de militer « pour faire des jeunes des cités nos futures élites. » Il s'insurge contre ceux qui font passer auprès des jeunes cette idée « que nos difficultés sont une fatalité. Elles sont la conséquence de nos erreurs d'adultes. » Avec force, il parle des secousses de novembre comme un problème non résolu, de l'erreur d'une politique du logement ségrégative depuis les années 70. Si son discours est rodé, il a le mérite de ne pas manier la langue de bois et de sortir des phrases formatées. L'autre soir, Jean-Marie Petitclerc affichait sa foi indéfectible en la jeunesse.

ENVIRONNEMENT

Démonstration de force

L'Est Républicain du 14 mai 2007 par Laurent SIATKA

Devant 500 personnes à Toul, Jean-Marie Pelt, président de l'Institut Européen d'Ecologie, débute sa conférence : « Les autoroutes n'ont plus le vent en poupe. Les candidats à l'élection présidentielle n'ont cessé de la répéter. Il nous faut, de toute urgence, développer le fluvial. Un moyen de transport immensément raisonnable. » Avec un art oratoire et des arguments qui font mouche, Jean-Marie Pelt assène des constats et vérités, captive son public. Il dresse un bilan sans concession et alarmiste de l'état de notre planète. « En 70 ans, l'humanité a fait plus de progrès technologique qu'au cours des siècles précédents. »

Le poing sur la table

Maniant humour et gravité, le conférencier rappelle « qu'un nouveau-né est porteur de quelques-unes des milliers de substances apparues depuis quelques dizaines d'années dans un monde qui va de plus en plus vite. » Il cite l'augmentation des cas d'allergies, d'asthmes dans la population française depuis 20 ans. Dénonçant une société, qui s'autodétruit avec la production croissante de gaz carbonique ou de pesticides, Jean-Marie Pelt aborde le réchauffement climatique, craignant pour les années futures un dérèglement accru du climat : sécheresses, tornades, inondations... Il s'interroge : « Est-il normal d'avoir 20° en janvier, 29° en avril ? » Le professeur argumente sur le développement durable. Militant engagé pour sauver la Terre, il tape du poing sur la table : « Quel monde allons-nous laisser aux générations futures ? La solidarité entre les générations est une priorité. Nous devons laisser un monde vivable à nos enfants. » Et de pourfendre « la marche effrénée vers la consommation. L'écologie doit être un thème de consensus. » Il défend les transports fluviaux, le ferroutage contre « le tout camion et aérien ».

Portrait peu flatteur

Sa conclusion est un vœu pour le futur : « Prenons conscience du danger, favorisons une société équitable. Nous construisons un monde détonnant avec des fausses références. On ne connaît plus la nature. Nous en récolterons les fruits amers. » Lors de débat très suivi, dans le cadre de la Journée de l'environnement, la sauvegarde de celui-ci était dans tous les esprits.

AGRICULTURE

Crise mondiale et agricole

L'EST Républicain du 6 mai 2010 par Laurent SIATKA

« En Meurthe-et-Moselle, 500 dossiers RSA concernent des agriculteurs ». Cet intervenant s'exprime lors de la soirée organisée par le mouvement des Chrétiens en monde rural et situe le problème d'un secteur qui souffre dans la tourmente de la crise mondiale. Trois agriculteurs expriment leurs réalités, leurs craintes et la passion de leur métier. François Peultier, Dominique Battaglia, Claude Choux ont débattu avec une quarantaine de personnes sur l'avenir d'un secteur poumon de notre économie. François Peultier est lucide : « Cette crise devait arriver. Quand on voit les excès dans lequel le monde a fonctionné ces dernières décennies. Nous vivons dans une société fragile rythmée par l'argent roi, la loi du marché, un système cautionné par les politiques qui n'ont aucune prise sur lui. » Il s'inquiète : « Un espoir ? C'est mal parti. On repart dans le tout libéralisme alors qu'il faudrait réguler. » Dominique Battaglia témoigne de sa vision du monde agricole : « Autrefois, il y avait une vraie solidarité. On a poussé à l'individualisme. »

Le débat est riche

Cette crise pose des questions vitales. En favorisant les grosses exploitations, n'encourage-t-on pas l'arrivée des financements autres qu'agricoles ? Claude Choux dénonce « cette course au toujours plus » et les surplus en tout genre. Il dit : « L'agriculture est faite pour nourrir l'homme, pas pour spéculer. Sur bien des plans, on marche sur la tête. On ne peut un système en en profitant. » Le débat est riche : rôle du consommateur, pouvoir d'achat, environnement, prix, diversification, installation des jeunes. Avec cette question centrale : « Dans le monde actuel et de demain, faut-il aménager le monde agricole ou lui faire prendre un virage radical ? » Tous sont d'accord sur un point. L'évolution ne pourra se faire que sur un modèle de société plus humain et cohérent, un consensus européen et avec une formation accrue des agriculteurs aux réalités économiques.